

KALEDON

Legend of the Forgotten Reign

— Prologue —

Aperçu gratuit

Alex Mele

L'été cédait lentement la place à l'automne sur les terres de Kaledon. Les champs qui, quelques mois plus tôt, brillaient d'un vert intense avaient pris des teintes dorées, et les paysans travaillaient sans relâche pour achever la récolte avant l'arrivée des pluies. C'était la période la plus exigeante de l'année, mais aussi celle que beaucoup préféraient, car elle représentait le moment où des mois de labeur se transformaient enfin en quelque chose de concret.

Montar s'appuya sur le manche de sa fourche et observa le soleil qui descendait lentement vers l'horizon. La journée avait été longue. L'une des clôtures du pâturage septentrional s'était effondrée pendant la nuit, et une bonne partie de la matinée avait été consacrée à la reconstruire. À ce problème s'étaient ajoutés deux bœufs échappés et un chariot resté bloqué dans la boue près du ruisseau. Rien d'extraordinaire, seulement les difficultés ordinaires de la vie à la campagne.

À bien y réfléchir, c'était justement cette prévisibilité qui lui plaisait. Il n'avait jamais désiré d'aventures, de richesses ou de gloire. Il lui suffisait de savoir qu'à la fin de la journée, il rentrerait chez lui. Non loin de là, quelques hommes finissaient de charger le dernier foin sur les chariots. Leurs voix se mêlaient au chant des insectes et au bruit du vent qui traversait les champs. C'était un son familier, rassurant, qui accompagnait la vie de ces terres depuis des générations.

Montar salua d'un signe de tête quelques voisins et commença à rassembler ses outils. Au fil des ans, il avait appris que la terre n'aime pas ceux qui sont pressés. Elle exige de la patience, de la constance et de l'humilité. En retour, elle offre de quoi vivre et quelques satisfactions à conserver dans les souvenirs. Tandis qu'il chargeait les derniers outils sur le chariot, ses pensées allèrent inévitablement vers Skylar.

C'était quelque chose qui lui arrivait souvent ces derniers temps. Non parce qu'elle était loin. Au contraire, après tant d'années de mariage, il suffisait du souvenir de son sourire pour lui rendre n'importe quelle fatigue plus légère. Ils s'étaient rencontrés lors d'une fête des moissons, alors qu'ils étaient à peine plus que des enfants. Montar se souvenait encore parfaitement de la façon dont le soleil illuminait les cheveux dorés de la jeune femme, et de la facilité naturelle avec laquelle elle mettait à l'aise quiconque lui parlait.

Bien des hommes du village avaient été séduits par elle, mais c'était lui, d'une manière ou d'une autre, qui avait conquis son cœur. Aujourd'hui encore, il considérait cela comme la plus grande chance de sa vie. Le cheval avançait lentement sur le sentier menant à la maison, alors que le soleil avait presque disparu derrière les collines. Les ombres s'allongeaient sur la campagne et une fraîche brise du soir commençait à parcourir les vallées.

Montar respira profondément. L'air avait l'odeur de la terre travaillée, du bois et des feuilles sèches. C'était l'odeur de Kaledon. L'odeur de sa vie. Ce fut à cet instant qu'il vit une jeune famille traverser un champ non loin de là. Un homme marchait en tenant une fillette par la main, tandis qu'une femme les suivait en souriant. La petite racontait quelque chose avec enthousiasme, et les parents l'écoutaient, amusés. Montar observa la scène un instant avant de baisser les yeux vers les rênes.

Il ne ressentit aucune envie. Ce sentiment l'avait quitté de nombreuses années auparavant. Il ressentit plutôt une douce mélancolie, semblable à celle que l'on éprouve en pensant à un chemin qu'on n'a jamais emprunté. Lui et Skylar avaient désiré un enfant. Ils l'avaient désiré avec toute la force que deux personnes amoureuses peuvent avoir. Au début, ils avaient espéré. Puis ils avaient prié. Enfin, ils avaient appris à accepter le silence par lequel

le destin avait répondu à leurs prières.

Ils n'en parlaient presque plus. Non parce que la douleur avait disparu, mais parce que certaines blessures finissent par faire partie de nous. Avec le temps, elles cessent de saigner, mais elles ne s'en vont jamais vraiment. Montar savait que Skylar continuait d'en souffrir plus qu'elle ne le montrait. Il le voyait quand elle souriait aux enfants du village, ou quand elle s'attardait quelques secondes de trop à observer une jeune mère au marché.

Elle ne se plaignait jamais. Elle n'accusait pas les dieux. Elle portait simplement ce poids dans son cœur avec une dignité qu'il avait toujours admirée. Quand leur maison apparut entre les arbres, Montar sentit aussitôt sa fatigue s'alléger. Ce n'était pas une demeure grande ou particulièrement belle. C'était une simple construction de pierre entourée d'une clôture de bois, avec un petit potager à l'arrière et une cheminée qui fumait presque toute l'année.

Et pourtant, elle représentait tout ce qu'il avait bâti dans sa vie. Chaque poutre, chaque pierre et chaque planche racontait une part de son histoire. Il allait sourire quand quelque chose attira son attention. Devant la porte d'entrée se trouvait un objet qui n'aurait pas dû être là. Montar tira légèrement sur les rênes et le cheval ralentit. Il pensa d'abord qu'il s'agissait d'un sac laissé par un voisin, ou d'un panier oublié par un marchand de passage.

Pourtant, plus il approchait, plus grandissait en lui une sensation difficile à expliquer. Ce n'était pas de la peur. Ni même de l'inquiétude. C'était plutôt le sentiment que quelque chose d'important était sur le point de se produire. Quand il arriva devant la maison, il descendit du chariot sans perdre de temps. Le crépuscule rendait les détails difficiles à distinguer, mais il parvint néanmoins à voir qu'il s'agissait d'un panier d'osier recouvert d'une vieille couverture de laine.

Il resta immobile quelques secondes, l'observant en silence. Il n'y avait aucun billet. Aucun symbole. Aucun signe qui pût expliquer pourquoi on l'avait laissé précisément là. Montar s'agenouilla lentement et tendit une main vers le tissu. Pour une raison qu'il ignorait, son cœur s'était mis à battre plus vite. Il souleva la couverture avec une extrême prudence, et le souffle lui manqua. À l'intérieur du panier dormait un enfant.

Montar resta immobile. Un instant, il crut s'être trompé. Peut-être le crépuscule lui avait-il joué un tour. Peut-être la fatigue de la journée altérerait-elle sa perception. Pourtant, même après avoir cligné des yeux plusieurs fois, l'enfant était toujours là, endormi dans le panier, comme si c'était la chose la plus normale du monde. Il avait quelques mois, peut-être moins d'un an. Une couverture usée l'enveloppait presque entièrement, ne laissant découverts que son visage et l'une de ses petites mains.

Il semblait dormir paisiblement, ignorant que sa présence était en train de bouleverser la tranquillité d'une maison et, sans que personne ne pût l'imaginer, le cours même du destin. Montar regarda aussitôt autour de lui. Le sentier était désert. Les collines qui entouraient la propriété étaient plongées dans les ombres du soir, et aucun bruit, hormis le vent, ne semblait provenir de la campagne. Quiconque avait laissé cet enfant là était déjà parti.

« Il y a quelqu'un ? »

» cria-t-il. Sa voix se propagea entre les champs et s'éteignit dans le silence. Aucune réponse. Il attendit quelques secondes, puis réessaya.

« Hé ! »

» Toujours rien. L'enfant bougea à peine. Une petite main émergea de la couverture et se referma dans le vide. Puis, lentement, ses yeux s'ouvrirent. Montar n'aurait su expliquer pourquoi cet

instant resta gravé dans sa mémoire. Peut-être à cause du calme qu'il vit dans ce regard. Peut-être parce qu'il s'attendait à des pleurs et ne trouva que de la curiosité. L'enfant l'observa ; il ne semblait ni effrayé ni confus. Il le regardait simplement, puis il sourit.

Ce fut un sourire minuscule, presque imperceptible, mais suffisant pour désarmer complètement le paysan.

« Par tous les dieux...

» murmura-t-il. À cet instant précis, la porte de la maison s'ouvrit derrière lui.

« Montar ?

» La voix de Skylar était empreinte de cette tranquille familiarité qui accompagne les couples mariés depuis de nombreuses années.

« C'est toi ? Je croyais t'avoir entendu appeler.

» Montar se retourna à peine.

« Skylar... viens ici.

» La femme sortit sur le seuil en s'essuyant les mains sur son tablier. Elle devait être en train de préparer le dîner. Elle fit quelques pas vers lui, et parut d'abord agacée par son expression. Puis elle vit le panier. Le changement sur son visage fut immédiat : la curiosité céda la place à la stupeur, la stupeur à la confusion, et enfin la confusion à quelque chose de bien plus profond. Skylar s'approcha lentement et s'agenouilla près de son mari.

Pendant quelques secondes, elle ne dit rien. L'enfant continuait de la regarder, puis il tendit une main dans sa direction. La femme porta instinctivement une main à sa bouche.

« Oh...

» Ce fut à peine plus qu'un murmure.

« Oh, dieux...

» Montar vit les yeux de son épouse se remplir de larmes ; ce n'étaient pas des larmes de douleur. Pas encore ! C'étaient des larmes

nées de quelque chose qu'elle-même ne parvenait probablement pas à comprendre. L'enfant agita de nouveau la main. Skylar hésita un instant puis lui tendit un doigt. Les minuscules doigts du petit s'en emparèrent aussitôt. La femme retint son souffle. Montar vit ses épaules trembler. Il connaissait ce regard.

Il l'avait vu peu de fois dans sa vie. La première fois, le jour de leur mariage. La seconde, quand ils avaient fini de construire la maison. À présent, il le voyait pour la troisième fois. C'était le regard de quelqu'un qui sent son cœur s'ouvrir devant l'inattendu.

« Qui a pu faire une chose pareille ?

» chuchota-t-elle.

« Je ne sais pas.

» « Il est ici, tout seul.

» « Oui.

» Skylar observa de nouveau le sentier. Comme si elle s'attendait à voir quelqu'un surgir d'un instant à l'autre. Mais il n'y avait personne. Seulement le vent, seulement le soir qui avançait lentement sur les campagnes de Kaledon.

« Nous devons le rentrer.

» Montar acquiesça. Cette fois, il n'eut aucun doute. Quelle que fût l'histoire de cet enfant, le laisser là n'était pas une option. Il souleva délicatement le panier et, ensemble, ils entrèrent dans la maison. La chaleur de la cheminée les accueillit aussitôt. L'arôme du pain tout juste sorti du four emplissait l'air, et une marmite mijotait sur le feu. C'était une scène familière, ordinaire, presque banale. Et pourtant, ce soir-là, tout semblait différent.

Comme si la maison elle-même avait perçu que quelque chose était en train de changer. Skylar libéra rapidement la table et y posa le panier. Puis elle s'assit près de l'enfant sans le quitter des yeux. Montar ôta son manteau et l'accrocha près de la porte. D'ordinaire,

après une journée de travail, sa première pensée allait au dîner. Ce soir-là, en revanche, le parfum du pain tout juste sorti du four et du ragoût qui mijotait sur le feu semblaient appartenir à une autre vie.

Toute son attention était concentrée sur le petit invité.

« Il doit avoir faim » dit Skylar après quelques minutes. Ce n'était pas une supposition particulièrement difficile à faire. Les joues de l'enfant étaient légèrement creusées et ses mains trop fines pour son âge. Quiconque l'avait laissé devant leur porte ne l'avait certainement pas comblé de soins ces derniers temps. La femme se leva et s'approcha de la cheminée. Elle prit une petite casserole et y versa du lait. Tandis qu'elle attendait qu'il chauffe, elle se retournait sans cesse vers la table pour vérifier que l'enfant allait bien.

Ce geste fit naître sur les lèvres de Montar un sourire involontaire. C'était comme observer une part de Skylar qu'il avait toujours su exister, mais qui n'avait jamais eu l'occasion de se manifester vraiment. Quand le lait fut prêt, la femme revint à la table et s'assit près du panier. Avec une extrême prudence, elle prit l'enfant dans ses bras. Le petit se laissa faire sans opposer aucune résistance. Au contraire, il sembla chercher spontanément le contact, appuyant sa tête contre sa poitrine comme si ce geste lui était naturel.

Skylar retint son souffle. Montar s'en aperçut aussitôt. Il ne dit rien. Ce n'était pas nécessaire. Après tant d'années passées ensemble, il avait appris à reconnaître chaque émotion de son épouse bien avant qu'elle ne trouve les mots pour l'exprimer. L'enfant se mit à boire avec avidité. Ce n'était pas le comportement d'une créature gâtée ou simplement affamée. C'était plutôt le geste désespéré de quelqu'un qui craignait de perdre ce qu'on venait de lui offrir.

Skylar baissa les yeux et caressa lentement les cheveux sombres du petit.

« Pauvre créature » murmura-t-elle. Montar resta silencieux. Il avait passé la majeure partie de sa vie à croire que le monde était fondamentalement simple. Les hommes semaient, récoltaient, fondaient des familles et cherchaient à vivre honnêtement. Certes, la souffrance et l'injustice existaient, mais tout semblait suivre, d'une manière ou d'une autre, un ordre compréhensible. Ce soir-là, en revanche, il se trouvait devant quelque chose qui échappait à toute logique.

Qui était cet enfant ? D'où venait-il ? Pourquoi l'avait-on laissé précisément devant leur maison ? Plus il y pensait, moins il parvenait à trouver une réponse satisfaisante. Quand le petit eut fini son lait, il poussa un léger soupir et ferma les yeux quelques secondes. Il semblait enfin détendu. Skylar sourit. Un sourire différent de ceux que Montar avait l'habitude de voir. Plus lumineux. Plus profond. Presque douloureux. La femme resta longtemps à l'observer avant de remarquer que le dîner refroidissait sur la table.

« Nous devrions manger » dit-elle.

« Probablement, oui.

» Aucun des deux ne bougea. Pour une raison ou une autre, tous deux craignaient que s'éloigner, ne fût-ce qu'un instant, ne brisât l'enchantement qui s'était créé dans la pièce. Ce fut finalement Skylar qui prit l'initiative. Elle installa l'enfant dans le panier et rejoignit la table avec son mari. Ils mangèrent presque en silence, n'échangeant que quelques mots. De temps à autre, l'un ou l'autre se retournait pour vérifier le petit, comme s'il craignait de le voir disparaître.

Ce fut seulement quand le dîner fut terminé et que le feu eut été nourri de bois nouveau que la conversation prit une autre direction. Montar observa les flammes un instant avant de parler.

« Il faudra prévenir le village demain.

» Skylar baissa les yeux. C'était une conclusion inévitable.

« Je sais.

» « Quelqu'un pourrait le chercher.

» La femme ne répondit pas tout de suite. Elle se contenta d'observer l'enfant endormi.

« Crois-tu vraiment que quelqu'un viendra ?

» Montar hésita. C'était une question simple, mais la réponse ne l'était pas du tout.

« Je ne sais pas.

» Et c'était la vérité. Car, au fond de son cœur, un soupçon troublant commençait à faire son chemin. Peut-être que personne ne viendrait. Peut-être que celui qui avait laissé cet enfant devant leur porte avait déjà pris une décision définitive. Peut-être cette créature avait-elle été confiée au destin. Ou à eux. Cette pensée le troubla plus qu'il n'était disposé à l'admettre. Tandis que dehors la nuit enveloppait les campagnes de Kaledon et que le vent faisait danser les ombres au-delà des fenêtres, Montar et Skylar restèrent assis près du feu.

Aucun des deux ne pouvait encore imaginer que ce serait la nuit la plus importante de leur vie. Une nuit destinée à marquer le début d'une histoire qui, bien des années plus tard, changerait le destin de rois, de héros et de royaumes entiers. Mais pour l'instant, il n'existait qu'une maison silencieuse, le crépitements de la cheminée et un enfant endormi dans un panier d'osier. Et, pour la première fois depuis de très nombreuses années, le vide qui accompagnait cette maison semblait un peu moins profond.

Skylar resta longtemps silencieuse après ces paroles. Les flammes de la cheminée se reflétaient dans ses yeux, et pendant un instant Montar eut l'impression que son épouse ne regardait plus l'enfant endormi dans le panier, mais quelque chose de bien plus

lointain. Peut-être un souvenir. Peut-être l'une des nombreuses vies qu'elle avait imaginées et qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de vivre. Après tant d'années passées ensemble, il avait appris à reconnaître ces moments.

Nul besoin d'explications. Il suffisait d'attendre.

« Sais-tu ce qui me fait le plus peur ?

» demanda-t-elle enfin sans détourner le regard du feu. Montar secoua lentement la tête.

« Que demain quelqu'un frappe à cette porte.

» L'homme ne répondit pas tout de suite. C'était une peur qu'il partageait. Bien plus : plus les heures passaient, plus cette possibilité lui semblait concrète. Il aurait suffi de l'arrivée d'un voyageur, d'une femme désespérée ou d'un homme en quête de son fils perdu pour détruire cet équilibre fragile qui s'était créé dans la pièce. Et pourtant, quelque chose continuait de lui sembler étrange. Celui qui abandonne un enfant devant la porte d'une maison n'agit pas sur un coup de tête.

C'est une décision. Douloureuse, peut-être. Désespérée. Mais une décision tout de même.

« Si quelqu'un le cherche, il viendra » dit-il enfin. Skylar acquiesça, mais il était évident que cette réponse ne la rassurait pas. Pendant quelques secondes, elle resta à observer le petit qui dormait profondément, puis elle se leva et s'approcha du panier. Elle arrangea mieux la couverture sur ses épaules et effleura délicatement sa joue. L'enfant bougea à peine, sans se réveiller. Montar observa la scène sans intervenir.

À cet instant, il comprit quelque chose qu'il n'avait fait qu'entrevoir jusque-là. Ce n'était pas l'enfant qui avait besoin d'eux. Du moins, pas seulement. Skylar aussi avait besoin de lui. Cette prise de conscience le frappa avec une force inattendue. Pendant des

années, il avait assisté, impuissant, à la douleur silencieuse de son épouse. Non pas une douleur violente ou bruyante, mais quelque chose de plus difficile à affronter.

Un vide. Un manque qui s'était lentement insinué dans leur vie sans jamais vraiment s'en aller. Ils avaient appris à vivre avec, à l'ignorer les bons jours et à l'accepter les mauvais. Pourtant, il n'avait jamais disparu. À présent, pour la première fois depuis très longtemps, ce vide semblait moins profond.

« Tu te souviens de quand nous avons construit cette maison ?

» demanda Skylar en se rasseyant. Montar sourit.

« Comment pourrais-je l'oublier ?

» « Nous étions persuadés de tout savoir.

» « Nous étions persuadés d'être intelligents.

» « Nous étions persuadés d'être jeunes.

» Cette remarque les fit rire tous les deux.

« Sur ce point, nous avons raison » répliqua-t-il.

« Seulement sur ce point.

» Pendant quelques instants, ils se laissèrent porter par leurs souvenirs. Ils revirent les journées passées à transporter des pierres, à tailler des poutres et à réparer le toit sous le soleil de l'été. Ils se rappelèrent les erreurs commises, les disputes, et même les petits désastres qui, à l'époque, avaient semblé d'immenses problèmes. Avec les années, ces souvenirs avaient perdu tout poids négatif, se transformant simplement en fragments de leur histoire.

« Tu te souviens de la pièce au fond du couloir ?

» demanda Skylar. Montar acquiesça lentement. Bien sûr qu'il s'en souvenait. Quand ils avaient conçu la maison, cette pièce avait un but bien précis. Aucun des deux ne l'avait jamais déclaré ouvertement, tant cela semblait évident, ne nécessitant aucune explication. Ce devait être une chambre d'enfant. Pendant des

années, ils avaient continué à l'appeler ainsi, même quand il était devenu évident qu'aucun enfant ne dormirait jamais entre ces murs.

« J'y entre rarement » confessa la femme.

« De temps en temps, j'ouvre la porte, je regarde à l'intérieur, puis je la referme. C'est idiot, je sais.

» « Ce n'est pas idiot.

» « Peut-être que si.

» Montar secoua la tête.

« Certaines choses ne cessent pas de faire mal simplement parce que le temps passe.

» Skylar baissa les yeux. Pour la première fois ce soir-là, elle ne chercha pas à cacher sa tristesse. Elle resta simplement assise à écouter le crépitement du feu. Ce fut alors que du panier vint un petit bruit. Tous deux se retournèrent. L'enfant s'était retourné dans son sommeil et l'une de ses mains avait glissé hors de la couverture. Rien de plus. Et pourtant cela suffit à interrompre toute pensée. Skylar sourit instinctivement.

Montar le remarqua et, pour une raison ou une autre, ce sourire lui fit plus d'effet que tout ce qui s'était produit ce soir-là. Car ce n'était pas le sourire d'une femme qui avait trouvé une solution à ses problèmes. C'était le sourire d'une femme qui avait retrouvé un espoir. Et les espoirs, il le savait bien, étaient aussi merveilleux que dangereux. Il continua d'observer l'enfant tandis que les ombres de la nuit s'allongeaient sur les murs de la maison.

Quelque part, au-delà des collines, le monde poursuivait sa route. D'autres hommes dînaient avec leur famille. D'autres enfants étaient couchés. D'autres voyageurs parcouraient des routes plongées dans l'obscurité. Et pourtant, dans cette petite maison aux confins de Kaledon, quelque chose avait changé. Non de façon soudaine. Non de façon évidente. Mais de façon définitive. Ni Montar ni Skylar

n'étaient encore prêts à l'admettre.

Pourtant, une part d'eux-mêmes avait déjà pris la décision que, le lendemain matin, ils s'efforceraient désespérément de justifier par la raison. Leur cœur, en effet, avait choisi bien avant leur esprit. La maison sombra lentement dans le silence. Ce n'était pas un silence vide, mais l'un de ceux qui naissent quand deux personnes n'ont pas besoin de remplir chaque instant de paroles. Le crépitement de la cheminée, le vent qui effleurait les murs extérieurs et la respiration régulière de l'enfant semblaient suffire à occuper l'espace autour d'eux.

Montar se leva pour ajouter une autre bûche au feu. Les flammes reprirent aussitôt de la vigueur, projetant de nouvelles ombres au plafond. Il resta un instant à observer le bois qui brûlait. Il lui arrivait souvent de trouver une paix étrange à regarder le feu. Il y avait quelque chose d'ancien et de rassurant dans cette lumière. Enfant, il avait passé des soirées entières à écouter les récits de son père près de la cheminée.

Des histoires de récoltes exceptionnelles, d'hivers terribles et d'hommes qui avaient traversé la moitié du continent pour chercher fortune. Aucune de ces histoires ne parlait de rois ou de héros. C'étaient des récits de gens ordinaires. Peut-être était-ce pour cela qu'elles lui avaient toujours semblé plus vraies.

« À quoi penses-tu ?

» demanda Skylar.

« À mon père.

» La femme sourit.

« Cela fait longtemps que tu ne l'avais pas mentionné.

» « Je sais.

» Montar se rassit. Pendant quelques secondes, il resta silencieux, comme s'il cherchait parmi ses souvenirs quelque chose

qu'il ne voulait pas perdre.

« Il disait toujours que les hommes passent la moitié de leur vie à faire des projets, et l'autre moitié à comprendre que les choses importantes arrivent quand on s'y attend le moins.

» Skylar regarda l'enfant.

« Peut-être avait-il raison.

» « Probablement, oui.

» La femme baissa les yeux et caressa distraitement le bord du panier.

« Crois-tu qu'il existe une raison pour laquelle il a été laissé précisément ici ?

» C'était une question qu'ils s'étaient posée tous deux au moins une douzaine de fois dans la soirée. Montar inspira lentement.

« Je ne sais pas.

» « Mais tu y as pensé.

» « Oui.

» « Et ?

» L'homme hésita. Non parce qu'il craignait la réponse, mais parce qu'elle lui semblait absurde.

« Je pense que celui qui l'a laissé ici savait exactement ce qu'il faisait.

» Skylar ne dit rien.

« Il y a d'autres maisons plus proches du village. D'autres familles. Des gens plus riches que nous. Des gens qui vivent dans de meilleures conditions. Et pourtant, quelqu'un a parcouru tout ce chemin pour arriver jusqu'ici.

» « Tu es en train de dire qu'il a été choisi exprès ?

» « Je suis en train de dire que je ne crois pas que ce soit un hasard.

» La femme resta pensive. En effet, il était difficile d'ignorer cette possibilité. Leur maison ne se trouvait pas sur une route particulièrement fréquentée. Quiconque avait abandonné l'enfant aurait pu le laisser dans des dizaines d'endroits plus faciles à atteindre. Devant l'auberge du village. Près du temple. Même devant la résidence du maire. Et pourtant, il avait été laissé là. Devant leur porte. Cette prise de conscience resta suspendue entre eux sans qu'aucun des deux ne trouvât le courage de l'approfondir.

L'enfant bougea légèrement dans son sommeil. Cette fois, il ouvrit les yeux un instant, observa la pièce et referma les paupières presque aussitôt. Il semblait tranquille. Plus tranquille qu'aurait dû l'être une créature récemment abandonnée.

« C'est étrange » dit Skylar.

« Quoi donc ?

» « Il n'a pas peur.

» Montar regarda le petit.

« Peut-être est-il trop fatigué.

» « Peut-être.

» Mais aucun des deux ne semblait réellement convaincu. Pour une raison ou une autre, cet enfant dégageait une sérénité difficile à expliquer. Ce n'était pas l'attitude de quelqu'un abandonné seul au monde. C'était plutôt le comportement de quelqu'un qui avait enfin atteint l'endroit où il devait être. Cette idée traversa l'esprit de Skylar et la fit presque sourire. Elle était absurde. Et pourtant, elle ne parvenait pas à s'en défaire.

Les heures continuèrent de s'écouler lentement. À un certain moment, la lune atteignit le point le plus haut du ciel et sa lumière argentée commença à filtrer par la fenêtre. Le village, les campagnes et les bois environnants étaient désormais plongés dans un sommeil profond. Montar remarqua que sa femme luttait contre la fatigue.

« Tu devrais te reposer.

» « Bientôt.

» « Tu dis ça depuis une heure.

» « Bientôt.

» L'homme sourit. Certaines choses ne changeaient jamais. Skylar avait toujours la même obstination qui l'avait fait tomber amoureux d'elle tant d'années auparavant.

« Tu es impossible.

» « Et pourtant tu m'as épousée.

» « Ce fut ma première grande erreur.

» La femme lui lança un regard indigné qui dura moins d'une seconde avant de se transformer en éclat de rire. Montar rit aussi. L'enfant s'agita à peine, sans se réveiller. Pendant quelques minutes, ils restèrent simplement assis là, se laissant bercer par cette paix inattendue. Aucun des deux ne pouvait savoir que ce serait la dernière nuit de leur vie avant que le destin ne commençât véritablement à se mettre en mouvement.

Pour l'instant, cependant, l'avenir n'existait pas. Seul existait le présent. Une maison modeste. Une cheminée allumée. Deux personnes qui avaient appris à s'aimer malgré les blessures de la vie. Et un enfant venu de nulle part qui, sans avoir prononcé un seul mot, avait déjà commencé à tout changer. Le temps parut ralentir. Les conversations se firent plus rares et les silences plus longs, mais pas moins significatifs pour autant.

Montar avait toujours cru que le silence était une chose simple. Ce n'est qu'avec les années qu'il avait compris qu'il existait de nombreux types de silence. Il y avait celui de la solitude, qui pèse comme une pierre sur la poitrine. Il y avait celui de la colère, qui sépare les gens plus que n'importe quelle distance. Et puis il y avait celui qu'il partageait avec Skylar en cet instant : un silence fait de

compréhension, de pensées qui n'avaient pas besoin d'être prononcées pour être comprises.

La femme s'était de nouveau approchée du panier. Elle semblait même ne pas s'en rendre compte. Chaque fois qu'elle s'éloignait de quelques pas, elle finissait inévitablement par revenir près de l'enfant. Elle le regardait dormir, arrangeait sa couverture, effleurait ses cheveux du bout des doigts. C'étaient des gestes spontanés, dénués de toute réflexion. Des gestes nés d'une part profonde de son être, qui attendaient peut-être depuis des années l'occasion de se manifester.

Montar l'observa sans rien dire. À cet instant, il comprit que la femme assise devant lui n'avait pas changé. Elle avait toujours été cette personne. Les années n'avaient pas créé cette douceur, ni ce désir de protéger quelqu'un. C'étaient des qualités qu'elle avait toujours possédées. Elles n'avaient simplement jamais trouvé de destinataire. Ce fut alors que Skylar parla.

« Crois-tu qu'il se souviendra de cette nuit ?

» La question prit Montar par surprise.

« Quand il sera grand ?

» Elle acquiesça. L'homme regarda l'enfant et sourit.

« Non. Il est trop petit.

» « Je l'imaginais.

» Skylar resta silencieuse un instant avant d'ajouter : « C'est étrange.

» « Quoi donc ?

» « Pour lui, cette nuit ne signifiera rien. Il n'en gardera probablement aucun souvenir. Et pourtant, pour nous, il sera impossible de l'oublier.

» Montar réfléchit à ces mots. C'était vrai. Pour cet enfant, ce ne serait qu'une nuit parmi tant d'autres de son enfance. Une nuit que le

temps effacerait sans laisser de trace. Pour eux, en revanche, tout avait déjà changé. Quoi qu'il arrivât le lendemain, ils ne seraient plus jamais les mêmes personnes. Le paysan se leva et rejoignit la fenêtre. Dehors, le ciel était limpide. Des milliers d'étoiles brillaient au-dessus des campagnes de Kaledon.

Les collines semblaient endormies, et même le vent s'était calmé. Dans cette quiétude absolue, le monde paraissait immuable, éternel. Et pourtant Montar savait que rien ne demeure identique pour toujours. C'était une leçon que la vie lui avait enseignée bien des fois. Les saisons changent. Les gens vieillissent. Les enfants deviennent des hommes. Les joies viennent et repartent. Même la douleur, tôt ou tard, se transforme en quelque chose de différent.

Tandis qu'il observait l'horizon, il se rendit compte que, pendant des années, il avait cru connaître le cours de sa propre existence. Il pensait que l'avenir était déjà écrit : il continuerait à travailler la terre, à vivre auprès de Skylar, et un jour il quitterait ce monde exactement comme il l'avait trouvé. Une vie simple. Une vie digne. Une vie ordinaire. À présent, il n'en était plus si sûr. Non parce qu'il imaginait de grandes aventures ou des événements extraordinaires.

Mais parce que le simple fait que cet enfant fût apparu devant sa porte prouvait que le destin possédait encore la capacité de le surprendre.

« Montar.

» La voix de Skylar le ramena à la réalité. Quand il se retourna, il vit qu'elle tenait l'enfant dans ses bras. Il s'était réveillé. Il ne pleurait pas. Il ne semblait pas effrayé. Il observait simplement la pièce avec le sérieux de quelqu'un qui cherche à comprendre un monde entièrement nouveau. Skylar sourit.

« Regarde.

» Le petit avait tendu une main vers le feu, fasciné par la lumière des flammes.

« Je crois qu'il aime la cheminée.

» « J'espère qu'il se contentera de la regarder.

» Elle rit.

« Tu as déjà peur qu'il fasse des bêtises ?

» « C'est un enfant. C'est pratiquement son devoir.

» Pendant quelques secondes, ils se contentèrent de l'observer. Ce fut alors que se produisit quelque chose d'insignifiant. Et pourtant, des années plus tard, tous deux s'en souviendraient. L'enfant posa la tête contre la poitrine de Skylar et ferma lentement les yeux. C'est tout. Un geste simple. Naturel. Instinctif. Mais en cet instant précis, quelque chose se brisa définitivement en elle. Ou peut-être se répara-t-il. Montar n'aurait su le dire.

Il vit seulement les yeux de Skylar se remplir de larmes. Non de tristesse. Non de douleur. C'étaient des larmes nées d'une émotion trop grande pour être contenue. La femme baissa les yeux vers le petit et le serra délicatement contre elle. Comme si elle craignait que le monde pût le lui enlever. Comme si elle avait attendu cet instant toute sa vie. Montar comprit qu'il n'existait plus aucune possibilité de faire marche arrière.

Peu importait ce qui se passerait le lendemain. Peu importait qui était cet enfant. Peu importait d'où il venait. Pour Skylar, il était déjà devenu quelque chose de bien plus important qu'un inconnu trouvé dans un panier. Il était devenu un espoir. Et les espoirs, une fois entrés dans le cœur d'une personne, ne peuvent plus simplement être mis de côté. Il continua d'observer la scène sans l'interrompre. Dehors, très loin, l'horizon commençait tout juste à s'éclaircir.

L'aube était encore lointaine, mais la nuit avait déjà commencé à céder la place au jour nouveau. Et sans qu'aucun des présents ne pût

l'imaginer, le destin lui aussi préparait son propre lever. Lentement, presque sans s'en rendre compte, la conversation s'éteignit. Non parce qu'ils avaient épuisé les sujets, mais parce que certaines nuits atteignent un point où les mots ne servent plus. Il ne reste que les pensées, le souffle des êtres qui s'aiment, et le temps qui continue de s'écouler avec la patience de celui qui sait que rien ne peut l'arrêter.

Skylar s'était installée dans le vieux fauteuil près de la cheminée. L'enfant reposait entre ses bras et semblait enfin tout à fait apaisé. Ses petites mains s'étaient détendues et son visage avait perdu cette tension presque imperceptible qui l'avait accompagné durant les premières heures de la soirée. Pour la première fois depuis qu'ils l'avaient trouvé, il paraissait vraiment en sécurité. Montar observa cette scène et sentit une étrange pression dans sa poitrine.

Ce n'était pas de la douleur. Ce n'était pas non plus du bonheur. C'était quelque chose de plus complexe. La conscience qu'il existe des moments capables de diviser une vie en deux : ce qui a été avant, et ce qui viendra après. Peut-être était-ce précisément ce qui était en train de se produire. Peut-être cette nuit deviendrait-elle l'un de ces souvenirs qui accompagnent un homme jusqu'à la vieillesse. Il se rassit près du feu et laissa son regard errer dans la pièce.

Chaque objet lui était familier. La table construite par son père. Le buffet que Skylar avait reçu en cadeau le jour de leur mariage. Les étagères remplies d'ustensiles. Les rideaux cousus à la main. Chaque chose racontait une part de leur histoire. Pendant des années, il avait pensé que cette histoire était désormais complète. Non achevée, mais définie. Comme un livre qui a déjà trouvé son ton et son chemin. À présent, il se rendait compte qu'il s'était trompé.

La vie ne cesse jamais vraiment de surprendre ceux qui sont prêts à l'accueillir. Même quand on est convaincu qu'il n'y a plus de surprises à attendre. Le feu baissa peu à peu. Montar ajouta une autre

bûche et les flammes reprirent de la vigueur. La clarté illumina le visage endormi de Skylar. Elle aussi, finalement, avait cédé à la fatigue. Sa tête était légèrement inclinée sur le côté, et une expression de paix détendait ses traits.

Montar ne se souvenait pas de la dernière fois où il l'avait vue dormir avec ce sourire. Peut-être cela n'était-il jamais arrivé. Pendant des années, il avait vu son épouse affronter la douleur avec dignité, sans se plaindre et sans laisser l'amertume changer la personne qu'elle était. Pourtant, il avait toujours su qu'une part d'elle continuait d'attendre quelque chose. À présent, cette part semblait enfin avoir trouvé une réponse.

Il se leva avec précaution et prit une couverture. Il la posa sur les épaules de Skylar en veillant à ne pas la réveiller. Puis il resta un instant immobile à observer la femme et l'enfant. Ils semblaient appartenir l'un à l'autre. C'était une sensation irrationnelle. Et pourtant impossible à ignorer. Le petit bougea à peine dans son sommeil et chercha inconsciemment la chaleur du corps qui le tenait serré. Skylar, sans se réveiller, le rapprocha encore davantage d'elle.

Montar sourit. À cet instant, il comprit que la décision était déjà prise. Non par les mots. Non par la raison. Mais par quelque chose de bien plus profond. Si, le lendemain matin, personne ne venait réclamer cet enfant, il n'y aurait aucun débat. Aucune discussion. Aucun doute. Il resterait avec eux. L'homme retourna près de la fenêtre. L'horizon avait commencé à changer de couleur. Les étoiles les plus faibles disparaissaient, et une fine bande argentée s'étendait au-dessus des collines orientales.

L'aube approchait. Avec elle viendrait le temps des questions. Le village. Les explications. Les décisions officielles. Tout ce que la nuit avait pu retarder. Mais pas encore. Pendant quelques minutes, le monde sembla retenir son souffle. Puis se produisit une chose

simple. Une chose que probablement personne d'autre n'aurait jugée importante. L'enfant ouvrit les yeux. Il ne pleura pas. Il ne s'agita pas. Il regarda la pièce. Il regarda le feu.

Il regarda Skylar. Enfin, il regarda Montar. Leurs regards se croisèrent un bref instant. Et le petit sourit. Une fois de plus. Le même sourire qu'il avait montré dans le panier. Le même sourire qui semblait apparaître chaque fois qu'il croisait l'un de leurs regards. Montar sentit quelque chose se dénouer en lui. Il n'aurait jamais admis une telle chose devant qui que ce soit. Mais à cet instant précis, il cessa de voir un enfant inconnu.

Il commença à voir un fils. Pas son propre fils. Pas encore. Mais la possibilité de l'être. Et c'était une différence immense. Ce fut alors que les premiers rayons du soleil franchirent les collines. La lumière entra par la fenêtre et traversa lentement la pièce, effleurant la table, le sol, et enfin le visage de l'enfant. Skylar ouvrit les yeux presque au même instant. Pendant quelques secondes, elle sembla confuse. Puis elle se souvint.

Elle baissa les yeux vers le petit et sourit. Un sourire rempli d'émerveillement. Comme si elle craignait que tout cela pût disparaître d'un instant à l'autre. L'enfant répondit par un petit rire. Un son minuscule. Cristallin. Pur. Et pourtant, il suffit à emplir la maison plus qu'aucune parole n'aurait pu le faire. Montar se tourna vers la fenêtre. Le soleil se levait sur Kaledon. Un jour nouveau avait commencé. Aucun d'eux ne pouvait savoir quels chemins cet enfant emprunterait.

Personne ne pouvait imaginer les amitiés qu'il nouerait, les choix qu'il ferait, ou la marque qu'il laisserait dans le monde. Pour l'instant, il n'existait que cette maison. Il n'existait qu'eux. Et, pour la première fois depuis de très nombreuses années, l'avenir n'apparaissait plus comme une route déjà tracée, mais comme quelque chose de

nouveau. Quelque chose à découvrir. Quelque chose qui, silencieusement, avait frappé à leur porte au cœur de la nuit, caché dans un simple panier d'osier.

Montar resta encore un instant devant la fenêtre. Le soleil poursuivait sa lente ascension dans le ciel, et la lumière du matin se répandait sur la campagne avec une douceur presque irréaliste. La rosée brillait sur l'herbe, et les premiers oiseaux commençaient à emplir l'air de leur chant. C'était un matin comme tant d'autres. Et pourtant, pour lui, il n'en était rien. Quand il se retourna, il trouva Skylar toujours assise dans le fauteuil.

L'enfant était réveillé et observait la pièce avec l'attention de quelqu'un qui cherche à graver chaque détail dans sa mémoire. De temps à autre, son regard s'arrêtait sur la cheminée, puis sur les meubles, puis sur le visage des deux adultes. Il ne montrait aucune crainte. Au contraire, il semblait parfaitement à l'aise.

« Il a faim » observa Skylar.

« Comment le sais-tu ? »

« Parce qu'il me regarde comme si j'étais un garde-manger. »

Montar rit.

« Alors je crains que tu n'aies raison. »

La femme se leva et s'approcha de nouveau du feu. Pour la première fois depuis de longues heures, la maison recommença à s'animer des gestes ordinaires de la vie quotidienne. Le pain fut coupé, l'eau chauffée, le petit-déjeuner préparé. Et pourtant, même ces actions semblaient différentes. Chaque mouvement était accompagné par la présence de l'enfant, comme s'il avait toujours été là. Pendant qu'ils mangeaient, Montar remarqua quelque chose qui lui avait échappé jusque-là.

La maison n'avait pas changé. Les murs étaient les mêmes. Les meubles étaient les mêmes. La cheminée était la même. Et pourtant,

tout semblait plus vivant. Comme si une pièce restée fermée pendant des années avait été soudain ouverte, laissant entrer un air nouveau. Cette prise de conscience le frappa avec une force inattendue. Pendant longtemps, il avait cru que lui et Skylar avaient pleinement accepté leur sort. Il pensait qu'ils avaient appris à vivre avec ce vide.

C'était peut-être vrai. Mais vivre avec un manque ne signifie pas cesser de le ressentir. Il regarda son épouse tenant l'enfant dans ses bras. Elle souriait. Non pas ce sourire aimable qu'elle offrait aux autres. Non pas ce sourire poli qu'elle affichait durant les fêtes du village. C'était un sourire authentique. De ceux qui naissent du plus profond de soi. Montar comprit qu'il ferait n'importe quoi pour le revoir encore. La matinée se poursuivait lentement.

À mesure que les heures passaient, les premiers bruits de la campagne commencèrent à arriver. Un chariot au loin. Les voix de quelques paysans. Le monde reprenait son rythme. Et avec lui revenaient aussi les responsabilités.

« Il faudra aller au village » dit enfin Montar. Skylar acquiesça. Elle ne parut pas surprise. Tous deux savaient que ce moment arriverait.

« Je sais.

» « Ils devront savoir que nous avons trouvé un enfant.

» « Je sais.

» « Quelqu'un pourrait le reconnaître.

» La femme baissa les yeux. Pour la première fois depuis le lever du soleil, l'ombre de l'inquiétude revint sur son visage.

« Et si personne ne le reconnaissait ?

» Montar ne répondit pas tout de suite. Il regarda le petit. L'enfant jouait avec un pan de la couverture, totalement ignorant de la conversation.

« Alors il faudra prendre une décision.

» Skylar le fixa. Pendant un instant, aucun des deux ne parla. Ce n'était pas nécessaire. La décision avait déjà été prise, bien des heures plus tôt. Dans la nuit. Devant le feu. Quand l'enfant avait serré le doigt de Skylar. Quand il avait dormi entre ses bras. Quand le silence de la maison avait cessé de sembler vide. Tous deux le savaient. Tous deux feignaient de l'ignorer. Car le rendre réel signifiait aussi accepter le risque de le perdre.

Ce fut alors que l'enfant émit un petit rire. Montar et Skylar se retournèrent en même temps. Le petit les observait. Souriant. Comme s'il avait compris quelque chose qu'eux-mêmes ne parvenaient pas encore à admettre. Montar éclata de rire. Skylar fit de même. Et pendant quelques secondes, toutes les peurs, tous les doutes et toutes les incertitudes disparurent. Il n'existait plus qu'eux trois. Un homme. Une femme. Et un enfant venu de nulle part.

Bien des années plus tard, quand les événements auraient transformé cet enfant en une figure destinée à marquer l'histoire de Kaledon, personne ne se souviendrait de cette matinée. Personne ne parlerait du pain partagé autour d'une table. Des rires. De la lumière qui filtrait par les fenêtres. Du parfum du bois qui brûlait dans la cheminée. Et pourtant, c'était précisément là que tout avait commencé. Non dans les guerres. Non dans les prophéties.

Non dans les grands événements que les conteurs transmettraient à travers les siècles. Mais dans une petite maison de campagne, où deux personnes ordinaires avaient ouvert leur cœur à un enfant abandonné. Car les histoires qui changent le monde commencent presque toujours ainsi. En silence. Avant que quiconque ne prenne conscience de leur importance. Skylar fut la première à se lever de table. Elle le fit à contrecœur, comme si elle craignait que s'éloigner de l'enfant, ne fût-ce que quelques minutes, ne pût changer quelque chose.

C'était une sensation irrationnelle, elle le savait bien, mais elle ne parvenait pas à s'en défaire. Depuis qu'elle avait vu ce petit visage apparaître au bord du panier, une part d'elle vivait dans la crainte constante que tout pût s'évanouir d'un instant à l'autre.

« Je vais préparer la pièce au fond du couloir » dit-elle. Montar leva les yeux. Aucune explication n'était nécessaire. Tous deux savaient de quelle pièce il s'agissait. Pendant un instant, personne ne parla. Puis l'homme acquiesça lentement.

« D'accord.

» Skylar s'arrêta sur le seuil, comme si elle venait tout juste de réaliser ce qu'elle avait dit. La pièce au fond du couloir. Pas le débarras. Pas la pièce vide. La pièce. Celle qui, pendant des années, avait continué d'exister dans leurs pensées, bien que personne n'eût plus eu le courage de la nommer. La femme baissa les yeux et sourit à peine. Puis elle s'éloigna. Montar la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse au tournant du couloir.

Quelques instants plus tard, il entendit une porte s'ouvrir. Puis le silence. Il resta assis près de la table, l'enfant devant lui. Pour la première fois depuis qu'ils l'avaient trouvé, il se retrouvait seul avec lui. Le petit l'observa quelques secondes. Il semblait l'étudier. Montar rit intérieurement.

« Qu'y a-t-il ?

» L'enfant inclina légèrement la tête.

« As-tu l'intention de m'interroger ?

» Naturellement, il ne reçut aucune réponse. Et pourtant il continua de parler. Peut-être parce que cela lui semblait naturel. Peut-être parce qu'il ressentait le besoin de remplir cet instant avec quelque chose.

« Je te préviens, je ne suis pas doué avec les enfants.

» Le petit frappa des mains sur la table. Montar éclata de rire.

« Je prendrai cela pour un jugement défavorable.

» Quelques minutes passèrent. Dehors, le soleil continuait de monter dans le ciel. La vie reprenait son cours. Quelque part, on entendait le bruit d'une hache frappant le bois. Plus loin encore, le cri de quelques animaux provenant d'une ferme voisine. Tout paraissait normal. Et pourtant Montar continuait d'avoir la sensation que quelque chose avait changé pour toujours. Il ne parvenait pas à se l'expliquer. Il connaissait cet enfant depuis moins d'une journée.

Il ne savait rien de lui. Il ne connaissait pas son nom. Il ne connaissait pas sa famille. Il ne connaissait pas son passé. Et pourtant, il était déjà difficile d'imaginer cette maison sans sa présence. Cette pensée l'effraya. Bien plus qu'il n'était disposé à l'admettre. Il se leva et prit le petit dans ses bras. C'était la première fois qu'il le faisait. Ses gestes furent maladroits. Incertains. L'enfant, cependant, ne sembla pas s'en soucier.

Il se contenta de poser une main sur sa tunique et de regarder autour de lui.

« Je crois que ta mère serait inquiète si elle me voyait.

» L'expression de Montar changea presque aussitôt. Il avait prononcé ces mots sans y penser. Ta mère. Pas une mère. Pas ta véritable mère. Ta mère. Il resta immobile. L'enfant continuait d'observer la pièce. Inconscient. Montar baissa les yeux et sentit quelque chose se serrer dans sa poitrine. Il comprit à cet instant qu'une frontière venait d'être franchie. Il ne savait pas quand cela s'était produit. Il ne savait pas comment. Mais c'était arrivé.

Peu après, il entendit des pas provenir du couloir. Skylar revint dans la pièce, le visage légèrement couvert de poussière et quelques toiles d'araignée dans les cheveux. Elle semblait fatiguée. Et heureuse. D'un bonheur qui faisait presque mal à regarder.

« Comment ça s'est passé ?

» demanda Montar.

« Il y a beaucoup à nettoyer.

» « Je m'en doutais.

» « Les fenêtres sont sales. Le lit est couvert de poussière. Certains meubles sont à réparer.

» Montar acquiesça. Skylar s'arrêta. Puis elle ajouta : « Mais c'est encore une belle pièce.

» L'homme comprit aussitôt ce qu'elle voulait vraiment dire. Elle ne parlait pas des meubles. Ni des fenêtres. Ni de la poussière. Elle parlait de l'avenir. Pendant des années, cette pièce avait été le symbole d'un rêve brisé. À présent, pour la première fois, elle avait cessé de représenter un manque. Elle avait recommencé à représenter une possibilité. Montar regarda l'enfant. Puis il regarda son épouse. Et, pour la première fois depuis le début de cette incroyable aventure, il se rendit compte que lui aussi commençait à espérer.

C'était une sensation dangereuse. Il le savait. Les espoirs peuvent rendre heureux. Mais ils peuvent aussi détruire. Et pourtant, tandis que le soleil illuminait la pièce et que l'enfant riait sans raison apparente, cette peur sembla s'éloigner. Du moins pour un moment. Du moins jusqu'à ce que le monde extérieur revînt frapper à leur porte. Montar aurait voulu que cet instant durât éternellement. C'était une pensée naïve, presque enfantine, mais il ne parvenait pas à l'éviter.

Pendant des années, sa vie avait suivi un rythme prévisible. Les saisons se succédaient l'une après l'autre, le travail des champs rythmait les journées, et l'avenir apparaissait comme une route déjà parcourue des centaines de fois. À présent, en revanche, tout semblait différent. Ni meilleur ni pire. Simplement différent. Comme si une porte restée fermée pendant longtemps s'était soudain ouverte, laissant entrer quelque chose de nouveau.

Skylar se rassit près de la table et l'enfant tendit aussitôt les bras vers elle. Ce geste fut si spontané qu'il les laissa tous deux sans voix. Il n'était pas possible qu'une créature si petite eût déjà appris à leur faire confiance, et pourtant c'était exactement ce qui se produisait. La femme le prit dans ses bras et le petit se blottit contre sa poitrine avec la naturalité de quelqu'un qui a trouvé un lieu sûr.

« Je crois qu'il a déjà choisi » dit Montar. Skylar le regarda.

« Choisi quoi ?

» « Lequel de nous deux il préfère.

» La femme rit.

« Ne sois pas jaloux. Tu n'as eu qu'une nuit pour te lier d'amitié avec lui.

» « Apparemment, une nuit n'a pas suffi.

» L'enfant émit un cri joyeux et frappa des mains, comme s'il voulait participer à la conversation. Pendant quelques secondes, tous deux se contentèrent de l'observer. Chaque mouvement semblait emplir la pièce de vie. C'était une sensation si nouvelle qu'elle en devenait presque effrayante. Le bruit d'un chariot venant du sentier interrompit ce moment. Montar se tourna aussitôt vers la fenêtre. Son cœur s'accéléra. Un instant, il craignit que quelqu'un ne vînt réclamer l'enfant.

Il se leva et rejoignit la vitre. Un paysan traversait simplement la route menant au village. Rien de plus. Et pourtant, cette brève décharge de tension suffit à lui rappeler une vérité qu'il avait tenté d'ignorer toute la matinée. Ils ne pouvaient pas rester cachés dans cette maison pour toujours. Tôt ou tard, ils devraient affronter le monde extérieur. Tôt ou tard, ils devraient raconter ce qui s'était passé. Tôt ou tard, quelqu'un poserait des questions.

Beaucoup de questions. Skylar devina aussitôt ce qu'il pensait.

« Nous devons y aller aujourd'hui ?

» « Oui.

» La femme baissa les yeux.

« Je m'en doutais.

» Il n'y avait aucune protestation dans sa voix. Aucune plainte. Seulement une triste résignation. Tous deux savaient que c'était la chose à faire. Et pourtant, ni l'un ni l'autre n'avait envie de quitter cette maison. Car à l'intérieur de ces murs, l'enfant était simplement un enfant. Dehors, en revanche, il deviendrait un problème à résoudre. Un mystère à expliquer. Une responsabilité à discuter. Montar s'approcha de la porte et prit son manteau.

« Je partirai après le déjeuner.

» « Seul ?

» « Je crois que c'est préférable.

» Skylar acquiesça lentement. La vraie raison était évidente. Elle ne voulait pas se séparer de l'enfant. Pas même pour quelques heures. Montar sourit.

« Je reviendrai vite.

» « Je sais.

» Pendant quelques secondes, personne ne parla. Puis l'enfant attrapa une mèche des cheveux de Skylar et se mit à tirer dessus avec enthousiasme. La femme poussa un petit cri de surprise. Montar éclata de rire.

« Voilà. Maintenant, on dirait vraiment un enfant.

» « Lâche prise !

» Le petit rit. Ou du moins sembla essayer. Le résultat fut une série de sons cocasses qui les firent rire encore davantage tous les deux. À cet instant, observant Skylar tenter de se libérer de la prise de ces minuscules mains, Montar eut une certitude absolue. Quel que fût le destin de cet enfant, quelle que fût l'histoire cachée derrière son arrivée, et quelle que fût la vérité que le village découvrirait dans les

jours suivants, rien ne pourrait effacer ce qui s'était passé dans cette maison.

Pendant moins d'une journée, ils avaient eu l'impression d'être une famille. Et cette sensation avait été réelle. Si réelle qu'elle rendait soudain tout le reste moins important. Dehors, le soleil continuait de monter dans le ciel de Kaledon. Les campagnes s'animaient de vie, les paysans travaillaient dans les champs et le monde poursuivait sa course, ignorant ce qui se passait dans cette petite maison aux confins du royaume.

Personne ne pouvait savoir que cet enfant, arrivé en silence par un soir d'automne, laisserait un jour une empreinte profonde dans l'histoire. Personne ne pouvait imaginer les joies, les peines, les erreurs et les choix qui l'attendaient. En cet instant, cependant, rien de tout cela n'avait d'importance. Il n'existait que le présent, la chaleur de la cheminée et un bonheur fragile que deux personnes protégeaient avec la même attention que l'on met à préserver une flamme du vent.

Montar passa le reste de la matinée à essayer de se convaincre qu'il réagissait de manière raisonnable. Plus il observait Skylar et l'enfant, cependant, plus cette conviction devenait difficile à soutenir. La vérité était bien plus simple. Aucun des deux ne raisonnait comme il l'aurait fait la veille. Le cœur avait déjà commencé à courir bien plus vite que l'esprit, et chaque heure passée auprès du petit rendait plus difficile de maintenir le recul nécessaire.

C'était peut-être inévitable. Certains liens naissent lentement, au fil des années. D'autres se forment en l'espace de quelques instants, sans demander la permission à personne. Quand le soleil atteignit le point le plus haut du ciel, Skylar prépara un repas simple. Du pain, du fromage et une soupe de légumes restée de la veille. Ce n'était pas un festin, mais aucun des deux ne sembla s'en soucier. L'enfant

occupait désormais le centre de toutes les pensées.

Même les gestes les plus ordinaires finissaient par tourner autour de lui. S'il dormait, ils baissaient la voix. S'il bougeait, ils interrompaient la conversation. S'il souriait, toute inquiétude semblait s'éloigner pour quelques minutes. À un moment, Skylar s'arrêta pour observer le petit qui tentait maladroitement de saisir une cuillère posée sur la table. Il essaya une fois. Puis une deuxième. Enfin il réussit et la souleva, triomphant, comme s'il avait conquis une forteresse.

« Regarde ça » dit-elle en riant. Montar se retourna.

« Je crains qu'il ne soit plus fier qu'il ne le devrait.

» « De qui tiendrait-il cela ?

» « Certainement pas de moi.

» « Bien sûr. Continuons à nous le raconter.

» Pendant quelques secondes, ils rirent ensemble. C'étaient des rires légers, dépourvus de toute ombre. Des rires qui semblaient appartenir à une vie différente de celle vécue jusqu'à la veille. Puis quelqu'un frappa à la porte. Une seule fois. Trois coups secs. Le silence tomba aussitôt sur la pièce. Montar et Skylar se regardèrent. Personne ne parla. L'enfant, ignorant tout cela, continuait de serrer sa cuillère comme le plus précieux des trésors.

Les coups se répétèrent. Plus forts, cette fois. Montar se leva lentement. Il sentait son cœur battre plus vite. Le moment qu'il avait cherché à repousser toute la matinée était arrivé. Il traversa la pièce et rejoignit la porte. Avant d'ouvrir, il jeta un rapide regard vers Skylar. La femme tenait l'enfant serré contre elle. Elle ne semblait pas effrayée. Elle semblait prête à se battre. Cette image le frappa presque autant que les coups à la porte.

Puis il ouvrit. Sur le seuil se trouvait Horan. Le paysan sourit.

« Tu comptes me faire entrer, ou dois-je attendre l'hiver ?

» Montar resta immobile un instant avant de laisser échapper un soupir de soulagement.

« Par tous les dieux, tu m'as fait une belle frayeur.

» « Voilà un accueil bien chaleureux.

» Horan entra sans attendre d'invitation formelle. Puis il vit Skylar. Il vit l'enfant. Et il s'arrêta. Le sourire disparut.

« Montar...

» Le paysan acquiesça.

« Je sais.

» « Tu veux bien m'expliquer ce que je suis en train de regarder ?

» Pour la première fois depuis le début de cette incroyable aventure, Montar se rendit compte à quel point la situation était absurde. Un enfant inconnu. Apparue de nulle part. Devant leur porte. Sans nom. Sans famille. Sans aucune explication. Même prononcée à voix haute, l'histoire semblait impossible. Horan écouta le récit sans l'interrompre. Quand Montar eut terminé, son ami resta silencieux plusieurs secondes.

« Donc quelqu'un l'a simplement laissé ici ?

» « Oui.

» « Et personne ne sait qui c'est ?

» « Non.

» « Et vous l'avez gardé.

» Montar regarda Skylar. Puis l'enfant. Enfin, il reporta son attention sur Horan.

« Oui.

» L'homme soupira.

« Je m'en doutais.

» Ces deux mots les surprirent tous deux.

« Tu t'en doutais ?

» demanda Skylar.

« Je te connais depuis vingt ans » répondit-il.

« Je te connais, toi. Je connais Montar. Si vous aviez trouvé un enfant abandonné, il n'existait aucun univers dans lequel vous l'auriez laissé dehors, devant la porte.

» Pour la première fois depuis qu'il était entré, Horan sourit. Non pas un sourire amusé. Un sourire empli d'affection.

« À vrai dire, l'inverse aurait été bien plus étrange.

» Montar baissa les yeux. Ces paroles lui firent plaisir. Plus qu'il n'était disposé à l'admettre. Car toute la nuit, il avait craint de commettre une erreur. À présent, du moins pour un instant, cette peur semblait moins lourde. Horan s'approcha lentement de l'enfant. Le petit l'observa avec curiosité. Puis il lui sourit. Une fois de plus. Toujours ce sourire. Le paysan éclata de rire.

« Voilà. Maintenant je comprends comment il vous a conquis.

» Skylar sourit.

« Ça n'a pas été difficile.

» « Je le vois bien.

» Pendant quelques secondes, personne ne parla. Ce fut Horan qui rompit le silence.

« Vous savez que le village voudra des réponses.

» « Nous le savons.

» « Et vous savez qu'il pourrait y avoir des problèmes.

» « Nous le savons.

» L'homme acquiesça. Puis il observa de nouveau l'enfant.

« Et pourtant, je ne crois pas que cela change quoi que ce soit, n'est-ce pas ?

» Montar regarda Skylar. Skylar regarda Montar.

L'histoire de Kaledon ne fait que commencer...

Continuez votre lecture dans le roman complet.

[Trouvez le roman complet sur Amazon →](#)